

Nouvelle inédite : Conte du soldat dont les cheveux blanchirent une nuit de Noël

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conte du soldat dont les cheveux blanchirent une nuit de Noël

Par L.-V. Defferrard

(Nouvelle primée par «Arts et Lettres de France» en 1981)

Cette nuit-là, le froid devint si terrible dans notre vallée que les loups rôdaient en plein jour sous les murs d'enceinte du château d'Aigremont. Dans la grande cour carrée, les plus grosses branches des platanes ployaient sous la neige et l'on ne pouvait plus distinguer les dalles de granit.

Le soir du 24 décembre le ciel paraissait violet et vert à l'horizon et l'on aurait juré que les premières étoiles frissonnaient elles aussi.

De garde devant le pont-levis baissé, les deux mains plaquées sur une longue pique, Pierre frappait rageusement du pied dans le vain espoir de se réchauffer.

L'esprit ailleurs, il ne l'entendit pas venir, se laissa donc surprendre et enlacer. Il essayait furieusement de se dégager quand une voix tendrement moqueuse clama :

— Dieu! que voilà bonne sentinelle! Les Sarrasins pourraient nous envahir avant même qu'elle s'en aperçoive...

— Toinette! mais que fais-tu ici? Je te croyais occupée dans les cuisines...

— Et moi, pauvre sotte, qui pensais te faire grand plaisir, me voici bien récompensée. Trop bonne, je te laisse pourtant ce flacon de vin chaud tout parfumé d'épices et m'en retourne.

— Non, de grâce un moment, ma Toinette. Que je te dise merci. Tu m'as surpris, c'est vrai. Je rêvais, non, j'imaginai tout ce que nous pourrions acheter avec l'or que je rapporterai tantôt...

— Encore tes songes creux et tes sornettes! Ah! comme je le déteste cet affreux sire, ce païen aux yeux jaunes que monseigneur le Comte a ramené d'Espagne et qui laisse partout traîner une odeur de soufre... Pierre, mon Pierre, jure-moi que tu renonces à cette entreprise. Jure, tout de suite, sur le nom de Madame la Vierge. Que deviendrai-je si le Malin te retenait prisonnier? Et puis je n'ai nullement besoin d'être riche pour être heureuse avec toi.

— Tu me l'as déjà dit souvent, très sage Toinette, l'argent ne fait pas le bonheur. Pourtant, ainsi que le répétait mon défunt père, homme de grande expérience, il y contribue souvent. Tu sais que je veux que nous ayons une maison bien à nous, de bonne pierre et de forts madriers...

— Ma mère libérera une chambre dans son chalet et la tienne a promis de nous donner quelques meubles. Mon trousseau est tissé et bien cousu...

— Je le sais mais pourtant je veux que nous soyons chez nous, au bourg des Voëttes. Ma femme n'aura plus à travailler pendant d'interminables journées dans les cuisines enfumées du château. Tu fileras, tricoteras, prépareras un berceau et tout ce qu'il faut pour nos petits car je compte avoir des enfants, beaucoup d'enfants... Y as-tu seulement songé?

Trop occupés, ils ne l'entendirent pas arriver.

— Voilà encore nos amoureux qui, en dépit de l'hiver, passent leur temps à se conter fleurette. Mais j'ai besoin de toi aux cuisines, ma fille! Tu sais qu'il y aura grand festin après l'office de minuit.

— Je viens, dame Catherine, je viens mais soyez bonne, accordez-moi seulement quelques minutes car Pierre et moi avons des choses très graves à régler...

— Tes choses très graves je les connais: tu veux qu'il t'embrasse et te répète ses serments. Petite, sache pourtant que tout cela passera bien vite, une fois mariée. On n'a jamais assez de temps pour tout se dire alors qu'on est amoureuse, mais après on ne sait plus comment tuer les heures et l'ennui.

Pestant contre les hommes qui ne l'avaient jamais trouvée belle, dame Catherine se hâta vers le château, regardant où mettre les pieds. Elle continuait à marmonner et à pester: «Oui, ils sont tous les mêmes. Monseigneur de Pontverre délaisse Madame qui montre si longue et si triste figure que s'en est pitié! Même Monsieur le Chapelain qui fait si bonne chère que bientôt il ne pourra plus passer les portes tant il devient gros et gras...

Puis se retournant, elle appela: «Toinette, arriveras-tu à la fin, j'ai besoin de toi pour plumer chapons et poulardes!»

— Me voici, me voici, dame Catherine... Oh si vous saviez! Je suis très malheureuse.



Eboulement d'Aigremont XIX^e s.
(BCU, Cabinet des estampes).

— Déjà? mais mieux vaut avant qu'après. Et puis il y a Ulrich qui ne demanderait pas mieux que de te consoler.

Une heure plus tard, cet Ulrich l'Allemand dont parlait dame Catherine vint prendre la relève.

— Alors, Pierre, ça tient toujours pour la minuit?

— Oui, bien sûr, mais...

— Mais quoi? Aurais-tu peur?

— L'Allemand, tu sais que je suis aussi hardi que toi. Peut-être davantage, seulement Toinette...

— Ne refusera pas l'or que tu lui apporteras. Je crois même qu'elle choisira celui de nous deux qui en aura le plus. Alors?

— Je viendrai, c'est chose promise!

La nuit de Noël fut transparente. La lune semblait briller plus claire que toutes les autres nuits.

Des villages et des hameaux des alentours, du Sépey, de la Combballaz, de la Forclaz, par chemins de terre et par mauvais sentiers s'en venaient paysans, artisans et manants. Quelques femmes enceintes, très fières de leur état, trônaient sur des ânes étonnés de cheminer si tard. Les enfants agitaient des branches de gui ou de sapin. Les hommes fermaient la marche s'arrêtant souvent pour mieux enfoncer le chaperon de feutre sur les oreilles.

Après un grand signe de croix et une génuflexion, se bousculant, se serrant, ils trouvèrent place dans la chapelle ornée de grandes torches de résine fumante et de gros cierges. Une étoile de métal doré brillait au-dessus de l'autel.

La messe commença, lente et solennelle. Quelques fidèles répondaient au prêtre en un curieux latin où se mêlaient français et dialecte...

Mais cette nuit-là, Dieu ne tenait compte que des bonnes volontés.

Dans le coin le plus obscur, Ulrich l'Allemand et Pierre écoutaient mais priaient aussi. La peur les poignait, le moment allait arriver. Souvent ils se regardaient à la dérobée comme si chacun tenait à raffermir son courage. Quand le chapelain ventru peina pour se hisser en chaire, les deux jeunes hommes s'éclipsèrent, contournèrent le château, sortirent par une porte dérobée et descendirent vers la Raverette dont les eaux grondaient sous une couche de glace luisante.

La lune n'éclairait plus. La neige tombait en silence, dense, transformant le paysage familial. Pierre se retourna. Là-haut sur le rocher les vitraux de la chapelle mettaient de faibles taches

vertes, rouges et bleues. Une fois encore il implora la Vierge.

— Regarde, c'est ici que nous devons attendre. Vois le signe indiqué par le mire! En effet, un cercle entourant une étoile à cinq branches brillait faiblement, jetant des flammes vertes. Pierre s'arrêta, son cœur battait à coups précipités. C'est alors qu'Ulrich avec une sorte de ricanement mauvais chuchota: «Je sais que Toinette choisira le plus riche de nous...»

Une cloche tinta très loin, très haut... et le rocher se fendit sans faire le moindre bruit. Tous deux reculèrent et levèrent un bras devant les yeux tant la grotte ainsi ouverte brillait d'éclats presque insoutenables.

Une voix qui ne leur sembla pas tout à fait inconnue les appela: «Entrez donc! Tout ce que vous pourrez mettre dans vos poches et vos besaces vous appartiendra mais vous devrez être sortis avant que sonne à nouveau la cloche... sinon vous resterez prisonniers et m'accompagneront tout vivants en enfer...»

La certitude que Toinette devait prier pour lui réconforta Pierre. Il fit aussi serment de distribuer équitablement aux pauvres de la paroisse la moitié de son butin.

Ils s'avancèrent dans la caverne. Partout des monceaux d'or: en poudre, en monnaie, en lingots. Comme des affamés ils se ruèrent ne pensant plus qu'à bien remplir poches et besaces comme permission leur en avait été donnée. Tout à coup une nouvelle chambre s'ouvrit, brillante de mille feux jetés par des pierres précieuses dont ils ne connaissaient même pas les noms.

L'Allemand vidant ses poches et ses sacs se précipita. Il serait le plus riche, il aurait Toinette!

C'est alors que la Vierge de Noël souffla à l'oreille de Pierre: «Attention! La cloche va sonner. Sauve-toi!»

Pierre fut sage, sortit en courant, sans se retourner. A peine revenu sur le sentier blanc de neige que la cloche du château tinta. Une chose terrible se passa. Le rocher se referma mais cette fois avec un grondement plus fort que le tonnerre. La forêt en fut secouée et des corbeaux s'envolèrent par centaines.

Pierre cria, appela de toutes ses forces: «Ulrich! Ulrich! Ulrich!» L'écho seul répondit: «... ric ... ric ... ric!»

Fou de peur Pierre s'enfuit, remonta en courant vers Aigremont, tout halestant et tremblant il se précipita dans la chapelle.

La messe venait de finir. Les gens sortaient, s'embrassaient, criaient: «Bon Noël! Joyeux Noël!»

Restée agenouillée devant l'autel, Toinette se releva. En elle quelque chose lui apprit qu'il était sauvé.

— Pierre, mon Pierre, te voilà revenu sain et sauf. J'ai tant prié Madame la Vierge qu'elle m'a écouté!

— Me voici mais Ulrich est resté prisonnier dans la caverne aux pierres précieuses. Toinette, c'est affreux. Jamais je ne pourrai oublier. J'ai envie de jeter tout cet or...

— Je vous avais avertis, dit alors le mire surgi d'on ne sait où. Pierre, tu dois garder ton trésor mais n'oublie pas ton serment. Pour que tu t'en souviennes, demain tu te réveilleras plus chenu qu'aucun des vieillards que tu connais. Plus jamais personne ne trouvera le trésor d'Aigremont. C'est vainement que beaucoup s'échineront à le chercher. Leurs colères, leurs jurons et leurs désespoirs seront cause que beaucoup se damneront.

Longtemps Pierre et Toinette restèrent muets, figés, la main dans la main. Torches et chandelles s'éteignirent. Seule brillait encore la petite flamme devant le tabernacle.

Alors, veut le conte, un ange plus blanc que neige apparut:

— C'est Noël. Pierre tu es pardonné mais n'oublie jamais que pour toi Dieu fit un miracle. Riche maintenant, sois secourable à tous les misérables. Témoigne par ta conduite que le Fils a voulu s'incarner pour que l'espérance et la paix soient rendues à tous les hommes».

Dans le ciel, la lune et les étoiles étaient revenues. Partout les cloches sonnaient. Sur tous les chemins et les sentiers, immobiles d'abord puis agenouillés, hommes, femmes et enfants, cette nuit-là, entendirent les anges entonner le *Gloria in excelsis Deo*.

L.-V. D.

«Les pépés sont terribles»

Vernissage d'une exposition de dessins humoristiques de Pécub sur le thème «Les pépés sont terribles» le 17 janvier 1986 à 19 h au Home médicalisé La Sombaille, Sombaille 4c, 2300 La Chaux-de-Fonds.
L'exposition durera du 17 au 31 janvier 1986.